

LES ACCOUPLEMENTS MONSTRUEUX DE NAZANIN POUYANDEH

Philippe Godin / La Diagonale de l'art - Libération / août 2018

Les accouplements monstrueux de Nazanin Pouyandeh

PHILIPPE GODIN 8 AOÛT 2018 (MISE À JOUR : 9 AOÛT 2018)



Bestiaire Fantastique », verdure d'Aubusson du XVIème siècle, encadré de toiles de Nazanin Pouyandeh, Château de Trémolière

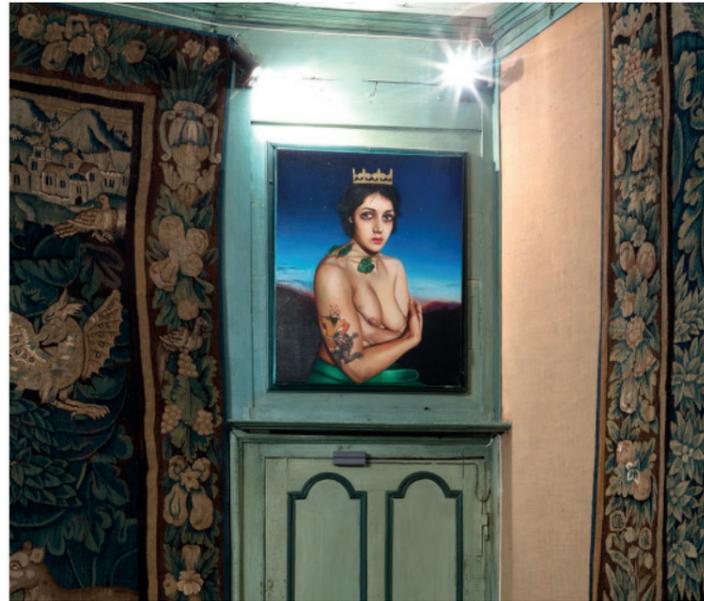
L'artiste iranienne Nazanin Pouyandeh expose ses peintures au château de la Trémolière. Cette rencontre culturelle « au sommet du Cantal » offre un magnifique témoignage de la persistance de la figure du monstre au cours de l'histoire de l'art. L'Europe devrait y réfléchir, fût-ce le temps d'un été !

La vingtaine de toiles de l'étoile montante de la nouvelle peinture figurative française, viennent, en effet, dialoguer le temps d'un été avec la collection de tapisseries et son « Bestiaire Fantastique », dix verdure d'Aubusson du XVIème siècle, découvertes au début du XXème siècle par le curé de la paroisse et récemment inscrites au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, « patrimoine immatériel culturel de l'humanité »



Tapisserie d'Aubusson du XVIème siècle, découvertes au début du XXème siècle au château de Trémolière

Ces exceptionnelles tapisseries au bestiaire surabondant semblent alors anticiper la profusion dionysiaque des chimères contemporaines de Nazanin Pouyandeh. Une rencontre somptueuse, s'instaure par-delà les siècles, et les cultures, et témoigne de la fécondité des créolisations culturelles. L'Europe devrait y réfléchir, fût-ce le temps d'un été !



Nazanin Pouyandeh trouble le spectateur. La place des femmes est omniprésente. Les hommes n'ont qu'à bien se tenir ! Femmes dominatrices ? Elles s'entrelacent avec une nature ou des paysages de ruines dans un devenir de femmes prêtresses d'étranges cérémonies païennes.

Les peintures de Nazanin Pouyandeh illustrent parfaitement ce que le philosophe Kant nommait une idée esthétique. À la différence de la plupart des images qu'on nous propose, une idée esthétique est une représentation de l'imagination qui donne à penser, comme ces corps enchevêtrés, au devenir hybride entre animalité et chimères qui parsèment l'univers de l'artiste. Aucun concept, fut-il psychanalytique; aucun langage ne peut rendre cela intelligible. Bref, il y a dans les peintures de Nazanin Pouyandeh une telle abondance d'images sensibles, si riche et généreuse, une créolisation de formes et de symboles si touffus, qu'aucune raison n'y résoudra l'énigme.

ESTHÉTIQUE DU MONSTRE

Le monstre est un signe, dont on ne trouve pas la signification. Il n'y a pas de dictionnaire des monstres qui éclairerait leurs significations particulières, comme il existe un dictionnaire des symboles.

C'est bien pourquoi le monstre est l'affaire de la pensée ; il nous met sur la voie de ce que nous ne pensons pas encore, de ce que nous n'avons pas encore appris à penser. De notre rencontre avec le monstre, nous sortons instruit, transformé, voire radicalement métamorphosé. Un monstre sensé, dont la signification serait par trop claire, n'intéresserait nullement le peintre, le poète, ou le philosophe ! Le monstre ne serait pas, pour nous aussi intéressant. Il se réduirait à une figure à interpréter, rébus ou image de rêve. Or, le monstre résiste à l'interprétation.

L'INSISTANCE DES BESTIAIRES

À cet égard, cette rencontre culturelle « au sommet du Cantal » offre un magnifique témoignage de la persistance de la figure du monstre, et de la chimère au cours de l'histoire de l'art, malgré les différences culturelles. Les monstres des tapisseries d'Aubusson ou les chimères dessinées par Nazanin Pouyandeh se tiennent face à nous, dans ce château du XVème siècle, silencieux, ils ne nous diront rien. Ils ne nous posent aucune question. Ils sont simplement là. Ils se montrent. Ces énigmes muettes qui nous viennent d'Égypte, d'Asie, et d'Iran témoignent pourtant au travers de leur survivance, d'un besoin spirituel, d'autant plus vif aujourd'hui, que nous vivons dans un monde globalisé qui tend à uniformiser nos modes de vies.



La fresque murale réalisée à l'encre de chine par Nazanin Pouyandeh

La figure du monstre, qu'il soit chimère, à l'instar des animaux hybrides qui peuplent la jungle imaginaire de Nazanin Pouyandeh (félin à tête de femme, homme fabuleux, animaux anthropomorphes), ou souverain au corps de lion, a toujours la vertu d'éveiller l'imaginaire endormi ! D'où l'insistance de cette figure qui persévère par-delà les siècles devant nous, tissée dans les fibres de ces tapisseries d'Aubusson et dans les fresques suspendues de ce somptueux château du XVème siècle ?



Le monstre est omniprésent en art, dans nos rêves et nos cauchemars, parce qu'il nous montre quelque chose de nous-même, de l'humanité dans sa généralité, quelque chose qui ne peut apparaître que selon cette déformation.

Comme le remarquait le philosophe Gilbert Lascault :

« Le monstre nous donne à sentir que nous ne nous réduisons pas à ce que nous croyons être, que notre corps lui-même nous est inconnu, et surtout que, comme lui, nous sommes irrémédiablement singuliers. Ce n'est pas d'abord la difformité, ni le caractère hybride, qui caractérisent le monstre, mais la singularité, l'unicité. »

LES NOCES BARBARES DE L'IMAGINAIRE

Dans un monde en proie à une normalisation de nos conduites et de nos apparences, la majesté du monstre consiste à nous rappeler la fécondité de l'écart, de l'altérité, et de la singularité - parfois même de la laideur, au regard des critères trop étroits d'une culture ou d'un temps, de ses modes et de ses engouements.

Le monstre est unique en son genre, exceptionnel et rare ! Irréductible.

Ces figures fascinantes peuvent parfois porter nos désirs dans une forme de devenir-animal - à ne pas confondre avec la curiosité pour les phénomènes de foires ! C'est à un profond désir de métamorphose vers lequel le monstre nous fait signe. Le monstre n'est tel que parce qu'il pointe vers l'indicible, le non-dit, l'interdit, et le rêve.

La rationalité ne doit pas nous amputer de cette richesse de l'imaginaire :

« Car, si la science est parvenue à saper la superstition des monstres, elle ne songe point à s'attaquer aux légendes (...) La science et la poésie sont sœurs : si leurs regards sont opposés, leurs mains se touchent. »

Bachelard

Et, l'antique Minotaure resurgit dans les œuvres de Nazanin Pouyandeh, après avoir traversé de sa fulgurance les toiles d'André Masson et celles de Pablo Picasso.